

# JDD

## THEMA LA FINANCE RESPONSABLE



MARTIN BARRAUD/OJO IMAGES RF/GETTY IMAGES

## Finance responsable, envol annoncé ?

**INVESTISSEMENT**  
Alors que la semaine de la finance responsable se tient jusqu'au 4 octobre, le secteur sort de sa confidentialité et intéresse de plus en plus d'épargnants

**F**inance un côté, « responsable » de l'autre. À première vue, on pourrait considérer qu'associer les deux termes serait prendre le risque de l'oxymore. Car la finance n'a pas intrinsèquement vocation à être responsable, précisément, mais bien à placer de l'argent de manière à ce qu'il en rapporte, pour résumer très grossièrement les choses. Et pourtant, la finance responsable – qui ambitionne à la fois d'être rentable et d'avoir un impact environnemental, social ou sociétal – se fait doucement sa place,

et a même sa semaine dédiée, dont la neuvième édition se déroule en ce moment et jusqu'au 4 octobre. « Depuis quelques années, de plus en plus d'investisseurs s'attachent à donner vraiment du sens à leur épargne », observe Théau Accary, conseil en placements financiers au sein du cabinet Fidéliance et expert des investissements socialement responsables (ISR). « La demande est d'abord venue de nos clients institutionnels, notamment des caisses de retraite, écoles, fondations, puis les particuliers ont commencé, à leur tour, à se renseigner. Les plus jeunes, pour qui la question du sens de l'épargne semble être primordiale. »

Le fait que les investisseurs s'inquiètent davantage aujourd'hui de

l'impact environnemental et social de leurs placements, confirmé par la plupart des spécialistes, apparaît aussi clairement dans un sondage réalisé fin août par l'institut Ifop, et dévoilé la semaine dernière. Ainsi, il apparaît que 63 % des Français possédant au moins un produit d'épargne accordent de l'importance aux impacts environnementaux et sociaux de leurs placements. Et ce alors que, de 2013 à 2017, le chiffre variait de 48 à 52 %. Pour autant, seules 5 % de ces mêmes personnes qui possèdent un produit d'épargne ont investi dans un fonds ISR. « C'est ce qui est un peu compliqué », regrette Théau Accary. « Nous observons le même phénomène : je dirais que 20 % de nos clients se ren-

seignent sur la possibilité d'effectuer un tel investissement, mais ils sont moins nombreux à se lancer réellement. Même si les fonds responsables sont de plus en plus rentables, ils n'ont pas forcément les meilleurs rendements du marché. Il faut donc faire un choix, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre », résume-t-il.

### Un secteur en plein essor

« Ce qui importe surtout, c'est de pouvoir présenter des résultats », assure Joachim Azan, président de Novaxia, qui valorise l'épargne en réhabilitant des ensembles immobiliers et a été la première à proposer un fonds Entreprise solidaire d'utilité sociale (ESUS). « Les investisseurs ne veulent pas d'une jolie plaquette verte où on leur dit qu'on fait de la finance responsable. Ils veulent des faits tangibles : combien d'emplois créés grâce à mon épargne ? Quel impact précis sur l'environnement ? Pouvoir quantifier vraiment ses actions, c'est une grande tendance et cela ne va faire que croître, je pense, dans les mois à venir », anticipe-t-il. Le secteur, en tout cas, semble être en plein essor, prêt à répondre à cette demande, comme en témoigne une étude que publie Birdeo, le cabinet de recrutement spécialisé dans le développement durable, à l'occasion de la Semaine de la finance responsable. Sur les 637 sociétés de gestion financière que le cabinet a interrogées, 154 postes sont dédiés à l'investissement responsable, contre 100 en 2015, soit une croissance de 15 % par an. Confi-dentielle, la finance responsable ? Pour le moment, elle le demeure. Mais, à l'heure où l'urgence d'agir pour l'environnement et d'aller vers plus de justice sociale apparaît incontestable, elle a sans aucun doute vocation à se développer et à transformer en actes des convictions profondes. ●

JEAN BERTHELOT DE LA GLÉTAIS  
(AVEC GABRIEL TAIEB)

### Fanny Picard, fondatrice d'Alter Equity

## « On peut être rentables et engagés »

Fondatrice d'Alter Equity, fonds d'investissement dans des PME engagées en faveur du progrès social, Fanny Picard assure que la finance responsable peut assurer un rendement aussi élevé que les produits « classiques ».

#### Tout d'abord, comment définiriez-vous la finance responsable ?

C'est une finance qui intègre dans ses choix les conséquences de ses actions vis-à-vis de la société. La finance responsable, a minima, évite que ses décisions aient des impacts négatifs sur les personnes et l'environnement. De façon plus volontariste, elle soutient des entreprises ou des actifs utiles, notamment vis-à-vis des personnes ou de l'environnement. Par exemple, à l'époque où j'ai fondé Alter Equity, le marché comprenait des fonds investissant dans l'économie sociale et solidaire, et des fonds dits « cleantech », spécialisés dans des



#### INTERVIEW

LUDOVIC LE COUSTER / PINK/SAIF IMAGES

solutions environnementales. Mais aucun ne conciliait les deux : le social et l'environnemental. Nous avons proposé le premier fonds, en France, cherchant à répondre aux grands enjeux à impact sur les personnes et l'environnement.

**Investir dans la finance responsable, est-ce seulement une question de convictions ou les rendements sont-ils aussi attractifs ?**

Nous cherchons un rendement

net d'au moins 10 % et estimons à ce stade que le retour financier de notre premier fonds sera supérieur à cet objectif. C'est un rendement qui rémunère le risque pris par nos souscripteurs, qui n'est pas négligeable puisque nous investissons dans des petites entreprises, non cotées en Bourse. Cela étant, nos investisseurs ont été motivés essentiellement par le souhait d'être utiles par leur investissement et de nous aider à démontrer que l'on peut être à la fois rentables et responsables. Non seulement des fonds de ce type sont rentables, mais je dirais même qu'il faut qu'ils le soient. Il faut que les marchés financiers s'y attachent. Si le climat se dégrade comme on peut le prévoir aujourd'hui, les conséquences seront catastrophiques pour les acteurs financiers ; ils ont donc intérêt à modifier leurs comportements vers plus de responsabilités.

**Pensez-vous que ces fonds vont connaître un fort développement dans les années à venir, ou resteront-ils dans une relative confidentialité ?**

Le regard sur ce type de produit évolue très rapidement. Les investisseurs institutionnels comme privés recherchent davantage de solutions d'épargne donnant de bons résultats sur les plans sociétaux et environnementaux tout en demeurant performants financièrement. Ils veulent du concret. À titre d'exemple, en 2017, notre portefeuille a permis d'éviter que soient émises 330.000 tonnes de CO<sub>2</sub>, l'équivalent du rejet annuel d'une ville de la taille de Cannes, soit 71.000 habitants. Il est aujourd'hui parfaitement possible de répondre aux aspirations des Français en matière d'épargne responsable. ● **J.B.L.G.**